



Réserve au cœur du parc

PRO NATURA. Pour la seconde fois, le Grand Tour pénètre dans la réserve naturelle du Vanil Noir. L'occasion de rencontrer José Collaud, chargé d'affaires à Pro Natura, propriétaire des lieux depuis 1966.

CHRISTOPHE DUTOIT

Une réserve naturelle en plein centre d'un parc naturel régional: telle est la caractéristique de celle du Vanil Noir de Pro Natura au sein du PNR Gruyère Pays-d'Enhaut. «Les parcs naturels régionaux défendent comme nous les valeurs du développement durable, qui tient compte des aspects économiques, écologiques et sociaux», explique José Collaud, chargé d'affaires auprès de Pro Natura Fribourg et responsable de la réserve naturelle du Vanil Noir.

Actif depuis une quinzaine d'années au sein de l'association de protection de la nature, José Collaud voit d'un très bon œil le développement d'un parc naturel régional. «Par exemple, notre but commun est de valoriser au maximum le tourisme doux.» Dans ce sens, le géographe de Villars-sur-Glâne se réjouit que le PNR lance le débat sur certains points: «On ne peut pas parler de tourisme doux et laisser les voitures emprunter des routes goudronnées jusqu'au sommet des alpages! Il faut que les acteurs politiques du périmètre du parc changent leur vision sur ce genre de problème...»

Bien que militant de la cause écologiste, José Collaud n'en est pas moins ouvert à l'essor économique: «Le PNR est un instrument



José Collaud, responsable de la réserve du Vanil Noir: «Le PNR facilitera une approche plus globale des problèmes.» CHRISTOPHE DUTOIT

de politique régionale. Pour que ça marche, il va falloir que les gens se montrent dynamiques! Car on n'en est qu'au début et le projet doit se développer sur le long terme.»

Autour d'une même table

Depuis sa création, le parc a déjà apporté ses premiers effets bénéfiques. Non des moindres: il a permis aux divers acteurs de s'asseoir autour d'une même table. «Avant, avec les chasseurs ou les agriculteurs, on ne se rencontrait que lorsqu'il y avait des problèmes, rigole le quinquagénaire. Le PNR facilitera une approche plus globale.»

Et notamment de parler de questions sensibles comme celle de la chasse, ouverte dans le val de Bounavaux, en plein cœur de la réserve. «Pro Natura demande son arrêt depuis vingt ans, car nous pensons que ce n'est plus justifié», avance José Collaud,

qui rappelle que l'association a déjà obtenu l'arrêt de la chasse à la marmotte.

Autre question à fleur de peau: l'avenir de l'alpage des Morteys-Dessous, dont l'exploitation a été remise en question voilà quelques années. «Nous venons de rencontrer Bruno Gachet, comme nous le faisons chaque année au mois d'août», avoue celui qui enseigne également à temps partiel au Collège de Gambach. Pro Natura est ouverte au dialogue et aucune décision n'est encore arrêtée sur ce cas précis.»

Une prestation gratuite

Au centre du parc, la réserve naturelle du Vanil Noir a des atouts non négligeables à faire valoir. «Pro Natura – qui compte quelque 3000 membres dans le canton et 100000 en Suisse – investit chaque année près de 50000 francs pour préserver, conserver et entretenir sa réserve.» Sans

compter les dépenses imprévues, comme la réfection du toit en tavillons du chalet de Bounavaux, grêlé en 2005, et qui vient de s'achever. «Il faut que les gens aient conscience que nous offrons une prestation gratuite à nos visiteurs et que ce n'est pas l'Etat qui nous finance», note au passage José Collaud, qui affirme que la réserve est parfois «victime de son succès certains week-ends estivaux».

«Nous avons fait une étude il y a quelques années sur la provenance de nos visiteurs: en grande majorité, ce sont des locaux francophones et très peu d'étrangers. Je ne pense pas que le PNR va inverser la tendance, mais il va sans doute faire connaître cette offre plus loin à la ronde.»

D'ailleurs, la collaboration entre Pro Na-

tura et le parc ne se limite pas au tourisme. «Nous travaillons ensemble sur des projets comme les journées de la biodiversité, les murs en pierres sèches ou les vergers haute-tige», explique José Collaud. Collaboration qui a également permis d'élaborer une carte des sensibilités qui servira d'outil de planification pour tenir compte de l'impact des constructions sur la nature.

Tirs dans la réserve

Tandis que le soleil cogne sur le val de Bounavaux, José Collaud mesure le chemin parcouru depuis l'achat des terrains en 1966. «Dire qu'il y a encore dix ans l'armée tirait sur les flancs du Vanil Noir. On retrouve encore quantité de douilles et même des obus près des lacs de Bounavalette...» ■



«Il faut que les gens aient conscience que nous offrons une prestation gratuite à nos visiteurs.» JOSÉ COLLAUD



Montbovon – Cabane de Bounavaux: 12,8 kilomètres, 1150 m de montée, 320 m de descente.

Niveau: aucune difficulté particulière, si ce n'est plus de 1000 mètres de dénivelé positif.

Temps estimé: 4 h 40, sans tenir compte des pauses.

9^e étape, Montbovon-Bounavaux

● L'ÉTAPE

Après avoir avalé un café à l'Hôtel de la Gare (magnifique architecture art nouveau), le randonneur plein d'allant quitte Montbovon le long des berges du lac. Après quelques centaines de mètres, il franchit la Sarine sur le magnifique pont couvert, construit en 1667 sur l'ancien chemin muletier qui menait au col de Jaman. Puis, il poursuit son chemin sur le sentier pédestre jusqu'à Lessoc, où il se désaltère à l'eau de la fameuse fontaine couverte, érigée en 1796.

En direction de Grandvillard, il ne manque pas de faire halte à la chapelle du Buth, dédiée à Notre-Dame des Neiges, tout en se disant qu'il préfère la douce chaleur de la mi-été. Empruntant le chemin des Monts sur sa droite, il quitte alors la civilisation pour les hauteurs. D'abord à flanc de coteau dans la Comb'Arimbou, il voit le sentier devenir escarpé. Commence alors la grande montée, d'abord en forêt, puis sur la route goudronnée. Arrivé au lac de Coudré, il donnera un peu de répit à ses mol-

lets avant l'assaut du verrou final. Enfin, le randonneur haletant atteint la cabane de Bounavaux, sous les sifflets des marmottes qui batifolent à quelques dizaines de mètres.

● Y ALLER? EN REVENIR?

Pour rejoindre Montbovon, le plus simple reste d'utiliser les transports publics: les TPF et le GoldenPass assurent soixante correspondances par jour au départ de Bulle ou de Montreux. Renseignements et horaires: www.tpf.ch ou www.mob.ch. Téléphone: 026 928 11 04 (gare de Montbovon), 026 913 05 21 (gare de Bulle). Par contre, aucun transport public ne relie la cabane de Bounavaux.

● SE LOGER? SE NOURRIR?

Jusqu'à la mi-septembre, les membres du Club alpin assurent le gardiennage de la cabane de Bounavaux (réservation nécessaire au 079 603 68 78). Les randonneurs peuvent passer la nuit en dortoir et se délecter de la traditionnelle soupe, à midi uniquement. Le soir, les visiteurs peuvent cuisiner leurs propres aliments.

Des caquelons à fondue sont notamment à disposition. Des boissons peuvent être achetées sur place.

Sur le parcours, possibilité de se sustenter à l'Auberge de la Couronne, à Lessoc (026 928 23 98). Sinon, point de buvettes d'alpage sur le parcours. Seule alternative: faire un détour par Grandvillard et craquer pour un sandwich à la boulangerie Delabays.

● LA RENCONTRE

Encore un détour, mais il le vaut bien: avant Coudré, filez sur votre gauche en direction du Chalet Neuf. Après quelques centaines de mètres, vous croirez un armailli à l'accent du Sud, un Ardéchois qui passe régulièrement ses étés dans les alpages gruériens. N'hésitez pas à déguster une de ses tommes de chèvre, car l'homme est un redoutable fromager.

D'autres informations sur
www.legrandtour.ch
Retrouvez notre série sur
www.lagruyere.ch (voir sous Dossiers)